



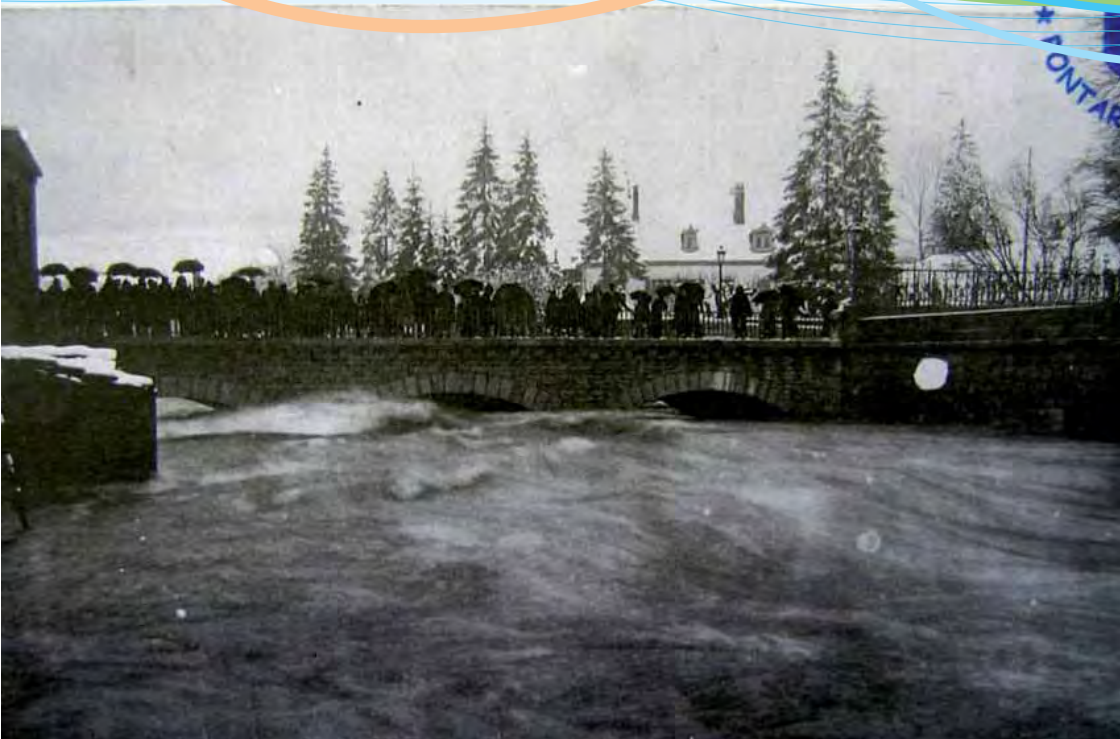
L'INONDATION EXCEPTIONNELLE DE 1910





PONTARLIER

PONTARLIER



Des circonstances climatiques exceptionnelles...

Depuis le 10 janvier, le mauvais temps envahit l'Est de la France. La pluie va côtoyer la neige et tout particulièrement entre le 18 et le 20 où les chutes sont importantes.

Le vent chaud du sud-ouest et les pluies abondantes du 16 au 18 janvier vont permettre à la neige tombée sur le sol déjà gelé de fondre et de ruisselée jusque dans les fonds de vallée. En quelques heures l'ensemble des cours d'eau de la région est en crue.

Les communes de la haute vallée alertent le service hydrographique municipal de Besançon du risque important d'inondations.

La prévision annonce une crue majeure semblable à celle de 1896...puis 1882...et finalement au-delà encore!

La crue, au fil du Doubs

Pontarlier

Dans tout le pays, les dégâts sont énormes. Chaux-Neuve a beaucoup souffert ; le pont a été entièrement emporté. Le tram a été arrêté par un éboulement.

Montbenoit, Ville-du-Pont

La route de Montbenoit à Ville-du-Pont est immergée ainsi qu'à Entre-Roches.

Les usines Maradaux et Planty ont du déménager. L'eau est au niveau de la passerelle.

Morteau

Mercredi 20, personne ne prévoyait l'inondation terrible. Dans l'espace de 10 heures, l'eau monta de 1 mètre 50. La crue atteint son maximum jeudi 21 au soir, vers 17 heures. Le maximum de la crue, au pont de Morteau, a atteint 6 m 55.

Toutes les maisons du bas de l'avenue de la gare, la rue du Moulin et de l'Helvétie sont particulièrement éprouvées. A la gare, on circule en barque.

Dimanche 24 à midi, l'eau était à 4 m 55, les eaux ont donc diminué de 2 m. On peut se rendre compte des dégâts importants dans cette inondation, qui pourtant a été inférieure de 0 m 25 à celle de 1882. Certainement, le niveau aurait dépassé celui de 1882, si, comme à cette époque, environ 1 m 20 de neige avait recouvert le sol, au lieu de 10 centimètres à peine ces jours-ci.

Villers-Le-Lac

En voulant traverser dans l'eau, avec cheval et voiture, sur la route, près du pont du Villers, le sieur Emile Mollier, domestique aux Majors, communes du Villers, vit sa voiture et son cheval emportés par le courant. Voulant lutter désespérément et son tilbury ayant versé, le cheval et l'homme disparurent dans un remous. L'homme et l'animal furent noyés. Un voyageur avait pu sauter de la voiture avant la dérive.

Saint-Hippolyte

Le Doubs et le Dessoubre ont considérablement grossi. Des tas de bois et même des sapins sont emportés.

En face des forges de Saint-Hippolyte, de l'autre côté du Doubs, la maison Boillon menace d'être soulevée et emportée par les eaux.

Pont-de-Roide

Les usines sont inondées, le travail suspendu.

Plusieurs habitations, cernées par l'eau, sont évacuées.

Valentigney

Le village est encore inabordable aujourd'hui. On ne sait pas exactement ce qui se passe au centre du village.

On craint seulement de certaines maisons minées à la base.

La population a grand peine à se procurer des vivres.

Les importantes usines Peugeot, de Beaulieu-Valentigney et Terre-Blanche, qui ont été totalement inondées, ne marchent encore pas. Les pertes, énormes, sont encore impossibles à évaluer ; des milliers d'ouvriers sont, par le fait des inondations, faute de force motrice et d'éclairage, forcés de chômer. C'est un véritable désastre dans le grand centre ouvrier de la région.

Seloncourt

Le pont métallique de l'usine Megnin a été emporté par le courant ; les divers autres ponts sont aussi fort endommagés. Rue Viette, le grand aqueduc collecteur a été soulevé en plusieurs endroits par la pression de l'eau, ce qui a transformé la rue en torrent.

Audincourt

Faute de barques, et par suite du courant, il était impossible de venir en aide aux assiégés par les eaux. Les vivres ont fait défaut, le pain est introuvable, les boulangeries étant inondées. Ceux qui peuvent sortir doivent aller à neuf ou dix kilomètres pour en avoir.

Néanmoins, il y a encore 1 mètre 30 à 1 mètre 50 d'eau sur la place du Temple.

Aucune correspondance ; les courriers restent en gare. Tout est suspendu.

La circulation normale du Tramway de la vallée est rétablie à partir du 24 janvier.

A la filature Léon Salher les dégâts sont incalculables.

Montbéliard

Les Montbéliardais se souviendront longtemps de la crue. Elle fera époque comme celle de 1852.

Dans l'après-midi de mercredi, M. Tainturier, sous-préfet, avait eu l'excellente idée de réquisitionner toutes les barques disponibles. Grâce à cette précaution, le service de secours et de ravitaillement fonctionna rapidement. Dans la nuit, de nombreux sauvetages furent opérés, surtout dans le quartier de la prairie, où se trouve des habitations n'ayant que des rez-de-chaussée.

Les rues sont complètement ravinées.

Les fils télégraphiques et téléphoniques ont été brisés par le poids de la neige. Les communications sont interrompues, le 24 janvier, on ne peut encore ni télégraphier ni téléphoner.

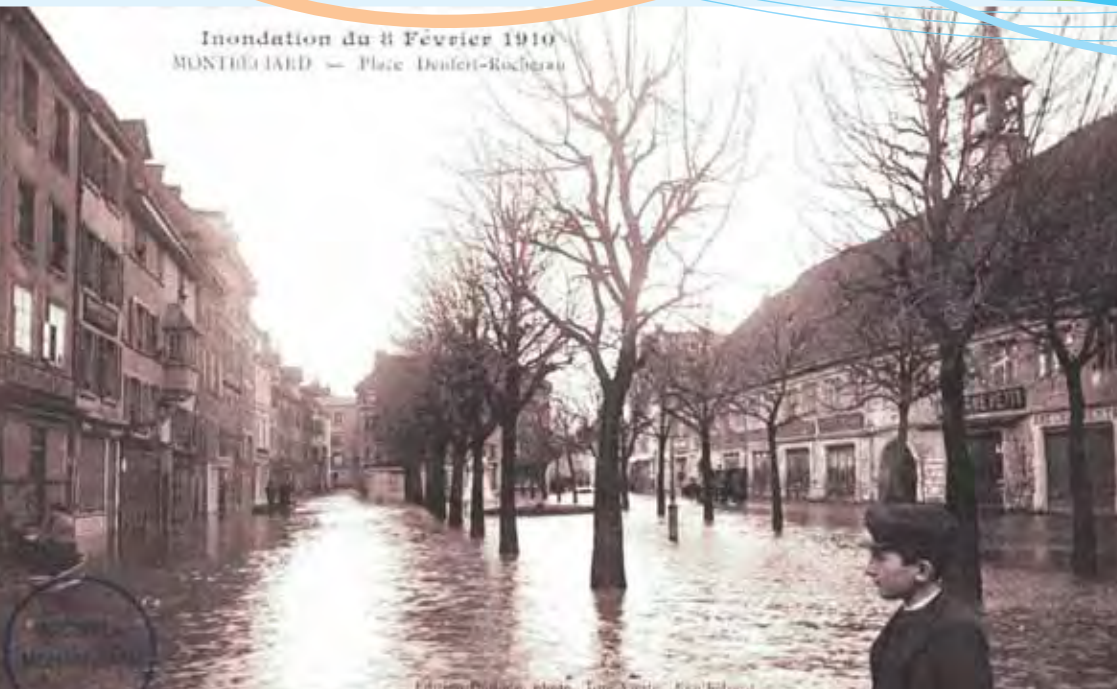
Inondation du 20 Janvier 1910
MONTBÉLIARD
Rue de la Sous-Préfecture



MONTBÉLIARD

MONTBÉLIARD

Inondation du 8 Février 1910
MONTBÉLIARD — Place Denfert-Rochereau



Voujeaucourt

Il y eut parmi les riverains une véritable panique : il y avait un mètre d'eau dans les rues, la receveuse fut pendant plusieurs heures prisonnière dans son bureau. Le pont de service établi à côté du pont de la Roche en construction a été enlevé par les eaux.

Blussangeaux

Toutes les habitations et les rues sont inondées. Le courant empêche les habitants coincés dans leur maison d'être approvisionnés ou évacués en barque.

Branne

Le niveau du Doubs, s'étant beaucoup élevé, coupa la route nationale sur une longueur de plus de deux kilomètres et forma une véritable rivière sous le pont du chemin de fer ainsi que sur la route nationale. Le Doubs a inondé la prairie de Branne jusqu'aux premières maisons.

Le canal se confondait avec le lit du Doubs. La digue du canal à la prise d'eau de Branne s'étant rompue, toute la maison d'un pauvre journalier, M. Boule, a reçu la charge et une muraille s'est effondrée.

Baume-les-Dames

La crue du Doubs a beaucoup augmentée dans la journée.

La prairie n'est plus qu'un vaste lac. Les habitants de Tanneries ont été sauvés par un courageux citoyen nommé Pallut, à l'exception d'une famille de quatre personnes qui n'ont pas voulu sortir, mais qui ne sont pas en danger.

Dans le restaurant Paillot, au rond-point, l'eau atteignait à peu de chose près le plafond du premier étage, et l'eau chez M. Pilot, cantonnier-chef, approchait une hauteur de 1 m 80.

M. Herr, industriel, subit une perte approximative de 300 000 fr.

Les métiers à filer baignaient dans l'eau qui atteignait plus d'un mètre. Toutes les balles de coton sont perdues. Le chômage durera une quinzaine de jours environ.

Ougney-Douvot

Les ravages sont immenses. Dans les maisons les plus rapprochées du Doubs l'eau atteignait 1m70. Les planchers soulevés, dans les caves les tonneaux renversés, brisés, dans les chambres le mobilier pêle-mêle, partout une couche épaisse de vase, voilà le spectacle navrant qui s'offre aux yeux. C'est à grand peine que le bétail a pu être sauvé. Les champs situés au bord du Doubs sont complètement dévastés, ravinés.

A Douvot les cités ouvrières ont été envahies par les eaux ; l'une d'elles a failli être emportée, ses soubassements sont rongés par le flot, ici et là on aperçoit d'énormes trous, les jardins ouvriers sont recouverts d'une épaisse couche de galets.

On peut évaluer l'ensemble des pertes dans la seule commune d'Ougney-Douvot à plus de 50 000 francs.

Deluz

Les dégâts sont relativement peu importants. Les ouvriers ont repris le travail. A signaler pourtant les pertes importantes subies par M. Saint-Voirin, marchand de bois, dont les chantiers ont été complètement envahis par les eaux. De grandes quantités de bois ont été emportées.



Edit. O. Janier-Dubry

BAUME-LES-DAMES ISLE-SUR-LE-DOUBS



L'ISLE-sur-le-DOUBS — Inondations de 1910 — Place de la Mairie

G. d'Angremont, édit.



BESANCON - Inondations de Janvier 1910 - Les Bois en Aval du Pont de la République

BESANCON



BESANCON - Inondations de Janvier 1910. Rue du Lyonn

Chalèze

La crue du Doubs a été si rapide, que mercredi 20, à 10 heures du soir, l'eau passait sur la digue, interceptant toute la communication avec le pont ; plusieurs maisons étaient déjà inondées. A 7 heures du matin, plus de la moitié du village était dans l'eau.

Besançon

Mercredi 20 janvier

Après avoir été alertée par les dépêches et télégraphes de Voujeaucourt et d'Audincourt, la ville de Besançon alerte les habitants à son de trompe. La vitesse de la montée des hauts est inquiétante, 6 cm par heure.

Soldats et agents de Police interdisent l'accès au pont de Bregille. Le Doubs charrie déjà quantité de bois, meubles, débris de maison, etc. La circulation des tramways est interrompue.

La ville s'agite, les habitants font des provisions, déménagent les caves, s'informent, et observent la montée des eaux.

En fin d'après-midi, la chaufferie de l'usine électrique de Casamène est touchée, le courant électrique est coupé. Besançon est inondé, tout déplacement se fait en barque.

A 19h, L'eau submerge le Pont de Bregille. Elle déborde au pont de la République et s'engouffre dans les rues avoisinantes.

Les billes de bois des papeteries de Novillars continuent de s'accumuler au pont de Battant et de la République.

A 21h, on apprend que la crue dépassera celle de 1882; la plus grande crue connue à Besançon! Il est trop tard pour rehausser à nouveau ce qui peut-être sauvé et prendre les mesures de préservation. Les courants d'eau dans les rues prennent force et les niveaux augmentent rapidement.

Les écuries de la caserne du 5ème Régiment d'Artillerie sont brusquement inondées. Rapidement, les chevaux ont de l'eau jusqu'au poitrail. Il faut les conduire hors d'eau, au palais Granvelle et à la place de l'Abattoir.

A minuit, l'usine à gaz s'arrête, l'éclairage public s'éteint, les imprimeries stoppent l'édition des journaux..

Des porteurs de torches arpentent la ville qui est plongée dans la nuit, et le brouillard, pour suivre la montée des eaux... L'angoisse monte... hormis le bruit de l'eau, les rues sont silencieuses. D'autres porteurs de torches patrouillent dans les rues accompagnés de soldats.

Pour éclairer les rues les habitants placent aux fenêtres toutes sortes de lampions, lampes à pétrole, lampes à acétylène, lanternes de bicyclettes, etc.

Aidé par des prolonges d'artillerie le génie apporte des barques rue des Granges, rue du Lycée, Grande Rue et rue de la République pour porter secours aux habitants en détresse et assurer le transport des cas urgents.

Le torrent qui dévalait de la rue Poitune, après avoir enfoncé le mur extérieur du petit lycée et celui du jardin de l'hôpital, est venu sortir avec une violence inouïe par la porte d'entrée, près de la loge du concierge. Le courant était si fort, qu'il était dangereux d'y passer même en barque.

Jeudi 21 janvier, 3 h du matin

Le pic de crue est atteint, l'eau aura atteint 9m57 à l'échelle de mesure du Moulin Saint Paul. Le mur du Lycée s'est effondré sur plusieurs mètres, entraînant une hauteur d'eau d'1m24 plus haute qu'en 1882, alors que dans le Doubs elle est seulement de 53 cm plus haute. Dans la rue des Glères et des Boucheries, il y a de l'eau de la hauteur d'un homme. L'eau commence à baisser à 5 heures du matin. Un mètre d'eau environ submerge encore le pont Saint-Pierre sur le canal.

A 14h, la rue Pointune est inondée par près d'1m50 d'eau.

Les cuisines du Lycée de filles, les réfectoires et bureaux sont inondés par 1 mètre d'eau.

Un lac pittoresque recouvre Chamars, l'Ecole de Médecine, l'Hôpital St-Jacques, les rues de l'Orme et de l'Arbalète jusqu'au Palais de Justice.

Avanne-Aveney

Ces communes ont subi de grands dégâts. Les vigneron ont à supporter de lourdes pertes, une bonne partie de leur matériel ayant été emporté par les flots. Des dépêches ont été envoyées dans les communes d'aval pour recueillir les épaves qui seront retournées à leurs propriétaires.

Osselle

Il faut refaire entièrement les travaux de la digue du canal, dont l'éclusier a failli être noyé ; il pu échapper au danger par une fuite éperdue.

Routelle

La digue a été rompue en deux endroits.

Fraisans

Le 20 janvier, l'usine de la vieille forge prit feu dans la soirée, à huit heures. L'incendie dura toute la nuit et se poursuivit pendant toute la journée du 21.

A la dernière heure du 22 janvier, on nous annonce que la partie haute de Fraisans est en feu, tandis que la partie basse est inondée.

Le 23, la crue avait baissé de 70 centimètres à 6 heures du soir. La Grande-Rue présente un aspect très pittoresque ; les passants circulent sur une longue file de voitures reliées entre elles par des madriers. Les eaux atteignent 80 centimètres de hauteur ; dans certaines rues elles s'élèvent à 1m 50.

Rans

Le pont de Rans s'est rompu. Deux cent personnes s'y trouvaient et se sont sauvées quand le pont commençait à fléchir. Dans la panique causée par la rupture du pont, les curieux se sauvèrent dans des directions contraires au pays qu'ils habitent, si bien que les gens de Rans se trouvaient être arrivés à Ranchot et ceux de Ranchot à Rans.

Inondations des 20-21 Janvier 1910
10. - BESANÇON. - Rue des Boucheries



BESANCON
BESANCON

CHAUSSIN — Inondations janvier 1910. Route de Pesuis

Vue Kasser d'III Dôle



CHAUSSIN

CHAUSSIN

CHAUSSIN — Inondations Janvier 1910. Pont emporté, Ligne de Dôle

Vue Kasser d'III Dôle



Dole

La crue dépasse celle de 1882 de plusieurs centimètres.

Elle a été très rapide, au point que les habitations situées Port-du-Canal, la Fenotte ont été brusquement envahies par les eaux. Le tocsin appelle au secours des malheureux habitants.

Des barques réservoirs sont venues se brisées contre le pont métallique du Jardin Philippe. La barque lavandières du Jardin Philippon a rompu ses amarres et a été entraînée par le courant. Elle s'est échouée complètement brisée, vers la Prise d'eau.

Le 24 janvier quelques habitants du port du canal commencent à réintégrer leur domicile, quelques autres sont encore hospitalisés dans les restaurants de la ville.

Des scènes pittoresques se sont produites hier et avant-hier. C'est ainsi que près de l'hôtel de la Pomme d'Or, les charcutiers ont tués les animaux en pleine rue, l'abattoir étant inabordable.

Les populations éprouvées sont dans la consternation.

Les caves des maisons de la rue Pasteur et du bas de la Grande-Rue ont été inondées et quantité de négociant ou artisans subissent, de ce fait, des dommages très importants, les provisions entreposées dans ces caves étant ainsi dire totalement perdues.

L'eau ayant envahie les abattoirs, les bouchers sont obligés de procédés aux tueries des animaux dans les villages voisins.

Crissey

La Loue et le Doubs débordés se rejoignent dans la plaine de Crissey. Les eaux des deux rivières s'étendent sur le côté de Nevy-les-Dole jusqu'aux roches de Saint-Ylie.

Il y a une nappe d'eau de douze kilomètres de longueur.

Molay

Trois maisons ont été englouties, les digues et lignes ferrées rompues.

La ligne de Chaussin a été percée à coups de pioche par des habitants de Molay pour protéger leurs villages. Cela a produit l'inondation de Tavaux. Les habitants de Tavaux vinrent pour boucher la brèche, mais y furent reçus par les gens de Molay qui, armés de gourdins, s'opposèrent à leur tentative. Il y eut mêlée et commencement de rixe.

Chaussin

Le 20 janvier, à 8 heures du soir, la crue devient dangereuse. Le Doubs, la Loue et l'Orain débordent. La digue du Hameau Port-Aubert est rompue. Le territoire des communes de Chaussin, Rahon, Saint-Baraing est submergé. Les hameaux Port-Aubert, Villeneuve et du Creux Machard sont isolés. Les femmes et les enfants sont évacués.

Les communications sont interrompues entre Peseux, Longwy et Chaussin.

Le 21 janvier, à 11 heures du matin, la crue augmente, le danger est très grave. Le pont de la ligne du chemin de fer de Chagny-Dole est emporté par les eaux.

La digue de Pont Aubert, près de Rahon, a été emportée sous la poussée des eaux.

Deux maisons se sont écroulées à Chaussin, au lieu dit « La Villeneuve ». Seize personnes s'y étaient réfugiées. On a pu les sauver. Le nombre d'animaux que charrie le flot dévastateur est considérable.

Petit-Noir

La commune n'a été accessible aux secours qu'à partir du 24 janvier en raison de la violence du courant. L'eau atteignait plus de deux mètres de hauteurs.

La population avait pu heureusement trouver asile à la maison commune et dans quelques maisons non atteintes par le fléau. De nombreux immeubles menacent de ruine. Beaucoup d'animaux ont péri. Les pertes sont énormes.

Un événement mémorable : la crue des 23 et 24 janvier 1910. Les lits de la Saône et du Doubs ont rapidement débordé. Avec une cote de 8.35m les plus fortes crues connues de mémoire d'homme sont dépassées comme celle de 1840 mesurée à 8.12 m. Cette crue est plus haute d'environ 40 cm que la crue de 1882 et de 55 cm plus haute que celle de 1896.

Lays-sur-le-Doubs

Les habitants se sont réfugiés dans l'église.

Navilly

La digue s'est rompue. Il y a 1.30 m d'eau dans les rues.

La gendarmerie et les écoles sont dans l'eau.

Le bétail est à l'abri dans l'église par ordre du sous-préfet.

Saunières

Tout est submergé. Les habitants se sont réfugiés dans les greniers, quelques-uns sont sans vivres. La force des flots et la tempête qui sévies rendent tout secours et ravitaillement impossible.

Verdun sur le Doubs

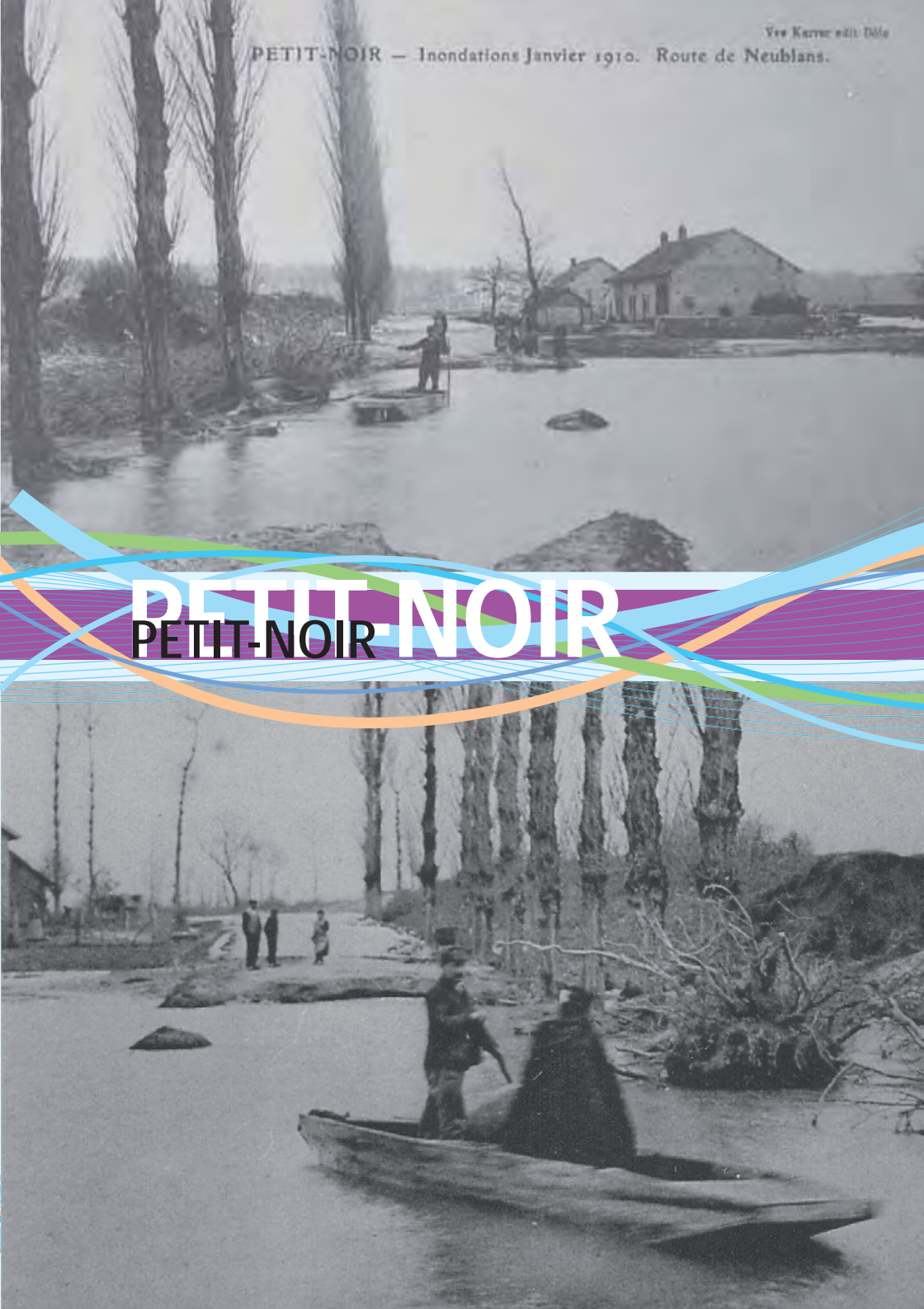
Craignant une rupture ou une surverse de la digue, des hommes armés de pelles et de pioches ont veillé toute la nuit.

Deux péniches ont coulé.

Les Bordes est totalement coupé de Verdun. Dans ce village, une maison s'est écroulée et d'autres menaces de s'effondrer.

La baisse s'amorcera en basse vallée du Doubs à partir du mardi 26 janvier.

PETIT-NOIR — Inondations Janvier 1910. Route de Neublans.



PETIT-NOIR

PETIT-NOIR

L'impact économique de la crue est considérable

L'activité économique est en partie paralysée dans toute la vallée. Si elles n'ont pas été touchées directement par l'inondation, les usines sont arrêtées par manque de gaz ou d'électricité.

On enregistre des milliers de francs de dommages dans diverses communes comme à Baume-les-dames, à Ougney-Douvot ou dans les communes industrielles de Montbéliard.

Les dégâts causés par ce désastre sont considérables, par exemple le budget départemental du Jura à lui seul aurait à supporter pour 1.600.000 fr de réfections diverses.

A Besançon les dégâts sont importants.

Avec la moitié de la ville inondée, et certains quartiers par près d'1m50 d'eau, les dégâts sont considérables.

La digue, proche de l'écluse de Tarragnoz est ravinée sur plus de deux mètres de profondeur. Le canal sous la Citadelle est endommagé.

Les pavées de la rue Pointune ont tous été arrachés et la rue est creusée sur plus d'un mètre de profondeur, la faisant ressembler au lit d'un torrent desséché. La rue des Remparts est en partie ravinée.

Une lavandière a été complètement détruite, les autres doivent subir d'importantes réparations. Les 35 000 m³ de bois perdu par la papeterie de Novillars sont estimés à 1 million de francs.

Mais certains commerces, les moins touchés voient leur activité décuplée et n'arrive pas à satisfaire la demande des clients.

Hormis les dégâts sur gros œuvre, il y a toute la phase de remise en état des rues, des maisons, des caves,... La quasi-totalité des caves de la Boucle ont été inondées ou sont très humides. Les biens qu'elles renfermaient sont évacués sur la chaussée et ramassés gratuitement par la ville. Il faut débarrasser tous les limons déposés par le Doubs, tous les déchets, tous les objets détruits par l'eau, les denrées rendues impropres....

Les Musées d'Archéologie, des Arts appliqués, les Halles ont eu 60 cm d'eau.

Les banques doivent vérifier les contenus des coffres situés dans les caves.

Les rues sont désinfectées au sulfate de cuivre. Les décharges seront traitées à la chaux vive, au sulfate de cuivre et au crésyl.

On parle d'un coût total de la crue à Besançon de plusieurs centaines de milliers de francs à près de deux millions de francs de l'époque, soit près de 6.5 millions d'euros selon les valeurs de l'INSEE. Les collectivités et l'Etat vont devoir investir massivement pour reconstruire. Les dépêches lancent des souscriptions pour venir en aide aux plus démunis dans l'attente de la reprise du travail.

RANS - Le Pont sur le Doubs, Renversé par la Crue



RANS
RANS

VERDUN-LE-DOUBS
VERDUN-SUR-LE-DOUBS



H. F. CHALONNESAIGNE

VERDUN-S-LE-DOUBS - Crue du Doubs Janvier 1910.
Chemin d'Allerey

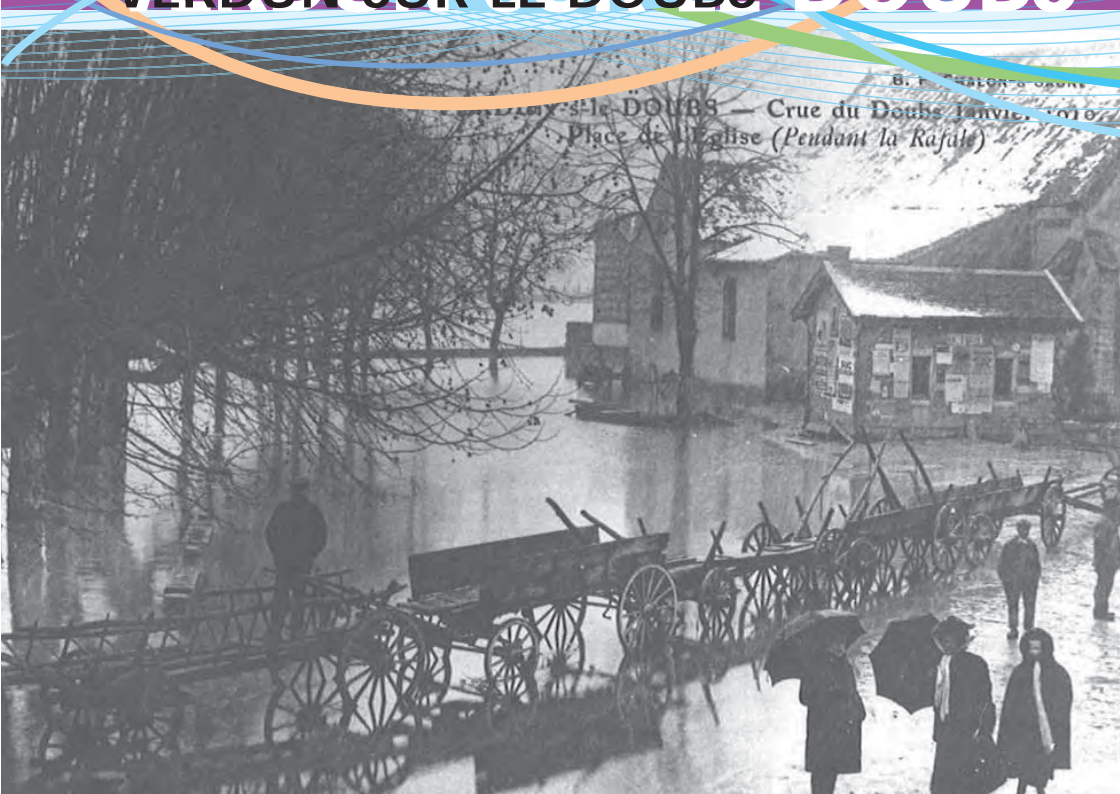
*vue prise en face
l'école des filles*



VERDUN-SUR-LE-DOUBS — Crue du Doubs Janvier 1910.
Quartier de la Halle et du Pont

B. F. CHALON-S-SAONE

VERDUN-SUR-LE-DOUBS



VERDUN-SUR-LE-DOUBS — Crue du Doubs Janvier 1910.
Place de l'Eglise (Pendant la Rafale)

B. F. CHALON-S-SAONE

Les jours qui suivent...

Le 23 janvier, il est encore impossible de circuler en voiture ou en automobile sur les routes des pays qui ont été inondés, attendu qu'elles sont encore coupées en maints endroits.

En attendant la décrue complète, il faut s'organiser pour vivre et remettre en état les rues et les voies de communications ainsi que les industries.

Il faudra plusieurs semaines et mois pour retrouver le cours de la vie.

Chronologie de la crue à Besançon

La crue aura mis près de 43 heures pour atteindre son niveau le plus haut, soit une montée moyenne de 13 cm par heure. En décembre 1882, date de la plus ancienne crue connue à Besançon, cette montée horaire était de 8 cm seulement.

Avec son pic de crue à 9m57, la crue de 1910 est supérieure de 72 cm à la crue de 1882, mais cette différence n'est pas constante dans la ville puisqu'au Lycée de jeunes filles, la hauteur d'eau de 1882 est dépassée de 1m15 par la crue de 1910.

Entre Voujeaucourt et Besançon, on estime que pour cette crue, la propagation des niveaux d'eau a mis de 9 à 12 heures, selon les cas, pour se propager sur un parcours de 98 km environ.

	<i>VEAUJECOURT</i>	<i>BESANCON</i>
Lundi 18 janvier		3.48 m à 7 h
Mardi 19	4.30 m à 7 h	3.88 m à 7 h 5.96 m à 23h
Mercredi 20	5.45 m à 7 h	7.25 m à 7 h 8.40 m à 15h 9.32 m à 23h
Jeudi 21	5.12 m à 7 h	9.57 m à 3 h 9.20 m à 7 h 8.50 m à 16h
Vendredi 22	4.60 m à 7 h	7.27 m à 7 h
Samedi 23	4.00 m à 7 h	5.98 m à 7 h
Dimanche 24	3.50 m à 7 h	4.65 m à 19h



EPTB Saône et Doubs
220 rue du Km 400 - 71000 MACON
Tel : 03 85 21 98 12 - Fax : 03 85 22 73 45
www.eptb-saone-doubs.fr - info@eptb-saone-doubs.fr